

Depuis ce jour, le bienheureux évêque eut son petit monde de fidèles dans la paroisse du solitaire. On venait de bien loin attacher des fers à cheval au portail de Saint-Séverin, en l'honneur de son hôte, patron des voyageurs ; quand on quittait sa patrie, on pouvait, en toute confiance, s'aventurer par les chemins, pourvu qu'avant de partir on eût fait marquer son cheval avec les clefs de la chapelle de Saint-Martin.

Mais voici qu'un rival redoutable allait bientôt disputer au nouveau venu les hommages des peuples.

Vers la fin du quatorzième siècle était venu d'Auxerre à Paris un saint homme nommé Joachim de Chanteprime. L'Auxerrois étant devenu archiprêtre de Saint-Séverin, se ressouvint, avant de mourir, de la paroisse où il était né, et de monseigneur saint Mamer, dont on y vénérât la mémoire. Il en demanda une relique pour son église adoptive, et l'obtint. Une chapelle fut fondée pour le nouveau saint, et le bon vieillard crut mourir au milieu des siens, en se retrouvant si près du bienheureux dont il avait bégayé le nom et baisé la châsse d'argent dans son enfance.

L'église commençait à devenir encore une fois trop étroite pour les hôtes de Saint-Séverin. Aussi, vers 1445, les marguilliers achetèrent un hôtel qui appartenait à des religieux de l'ordre

de Cîteaux ; et, le 12 mai 1489, fut solennellement posée la première pierre de la nouvelle enceinte. De cette manière, le chœur fut entouré d'arcades à colonnes, au-dessus desquelles un magnifique couronnement de vitraux versait sur les dalles de la nef, avec chaque rayon du soleil, le prisme éblouissant de ses couleurs ; puis, au-delà des arcades, apparaissait dans le mystérieux demi-jour de sa solitude, la lampe de chaque confrérie. A la même époque appartient ce sanctuaire placé derrière le grand-autel, qui arrêtant l'œil de tous côtés par la multitude de ses colonnes, saisit l'âme d'une sorte de sommeil religieux, dont ces vers du grand poète sont un admirable commentaire :

Forêts de marbre et de porphyre,  
L'air qu'à vos pieds l'âme respire  
Est plein de mystère et de paix.

Au moyen âge les rois bâtissaient des couvents sur leurs terres ; les simples bourgeois ajoutaient un pilier à l'église de leur paroisse. J'ai vu encore à Saint-Séverin, sur le second pilier de gauche en entrant, les vestiges d'une petite plaque de cuivre rouge, sur laquelle on lisait autrefois, en caractères gothiques : « Les exécuteurs « de feux Antoine de Compaigne, enlumineur de « Pincel, et de Oudete, sa femme, ont fait faire



« ce pilier du résidu des biens desdits défunts, « l'an MCCCCXIV. Priez Dieu pour l'âme « d'eulx ! » La sacristie, terminée vers 1540, laissait peu de chose à ajouter au monument; enfin, sous le règne de Henri IV, apparurent, au-dessus des arcades du chœur et de la nef, les prophètes, les apôtres, les sibylles, ces petites figures de pierre, empreintes de caractères si variés, et jetées dans des attitudes si diverses. Il semble que si vous les interrogez, elles vont vous entretenir, les prophètes de l'antique tradition, les apôtres de la loi nouvelle, et les sibylles des choses qu'elles lisent dans les mondes apocalyptiques. L'âme recueillerait de précieuses révélations dans ces ineffables entretiens de l'extase, où l'imagination interroge et répond à la fois.

Lorsque l'église fut achevée, et que le solitaire eut ouvert sa porte et la grille de ses chapelles aux reliques de plusieurs autres saints ses confrères, il se trouva encore assez riche pour leur donner des châsses d'argent; celle de saint Martin fut d'argent doré; et, selon l'usage, on y voyait ciselée l'image du bienheureux porté sur son cheval, et partageant son manteau. Un bourgeois de Paris, nommé Jehan Goupil, donna cent livres parisis pour le reliquaire où fut enfermé le bras du patron de la paroisse. Ah! c'était alors le bon temps pour faire un pèlerinage à Saint-

Séverin. Quelque pauvre, assis jour et nuit sous le portail, vous eût redit avec orgueil la longue épopée de son église; car la maison du Seigneur est aussi la maison du pauvre. Il vous eût raconté avec tremblement les miracles de chaque saint, et l'entrée solennelle de chaque relique. Nul n'eût été plus habile à vous traduire, dans un langage plein de vie et de mouvement, les peintures des vitraux. Chaque pilier sur ses lèvres se fût nommé du nom de son fondateur; chaque pierre sous vos pas, du nom de l'archiprêtre dont elle gardait les os. Montez l'escalier tremblant du clocher, si vous voulez savoir la chronique de chaque cloche; votre guide vous dira comment elle sonne pour un baptême, comment pour un enterrement, comment pour un mariage, trois choses qui font de toute vie en ce monde un drame en trois actes auxquels le son de la cloche semble convoquer dans les airs de mystérieux spectateurs. Saint-Séverin a aussi une cellule pour les sachettes; et à celui qui l'eût visitée le 11 avril, dans je ne sais plus quelle année du règne de Charles V, dame Flore (domina Floria, comme dit le nécrologe de l'abbaye de Saint-Victor) eût raconté peut-être, sur la pierre qui lui servait de lit de mort, une aventure non moins pathétique que celle de Paquerette la Chante-fleurie.



Saint-Séverin avait, en ce temps-là, de touchantes coutumes. Le jour de la Pentecôte, par exemple, on lâchait un pigeon qui descendait de la voûte en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. La petite église avait emprunté cet usage à Notre-Dame, sa royale voisine. Je confesse que ces naïves cérémonies ont, à mes yeux, un charme de foi et de simplicité qui enchante. Chaque fois que l'esprit de l'homme a dépouillé complètement de toutes ses formes humaines une pensée religieuse, il s'est trouvé en présence de si hauts mystères, qu'il n'a pu échapper que par le doute et la négation à l'abîme ouvert devant lui.

C'est à force de s'attacher à la forme que l'antiquité a tué la vie du polythéisme : le premier doute entré au cœur du christianisme est venu de ceux qui ont brisé violemment la forme pour arriver plus vite à la pensée abstraite. Les images et les symboles, disent les sages, appartiennent à la langue des enfants : savez-vous alors rien de plus à plaindre que les hommes ?

Il y avait à Saint-Séverin un usage plus touchant encore que celui que je viens de rapporter. Lorsque de pauvres accouchées venaient assister à leur messe de relevée, pour les défendre du froid, on jetait sur leurs épaules un manteau fourré, soigneusement mis en dépôt pour cet

usage dans le trésor de l'église ; le christianisme est surtout la religion des mères.

Quelquefois aussi le saint quittait son sanctuaire pour aller visiter d'autres bienheureux dans leur paroisse : le mardi de Pâques, c'était sainte Geneviève-du-Mont, et le 1<sup>er</sup> mai, saint Germain-des-Prés, qui, je l'imagine, venaient à leur tour prier à l'autel de Saint-Séverin. Il y avait un profond enseignement dans cet échange de prières et d'hospitalité. C'était le dogme en action de la fraternité humaine, et l'image de ce grand pèlerinage terrestre de l'homme en marche vers le ciel.

La science eut aussi sa date dans la chronique de Saint-Séverin. Au milieu du cimetière de cette église eut lieu la première expérience de l'opération de la pierre sur un vivant. Ce fut en janvier 1374. *L'anima vilis* fut cette fois un pauvre archer condamné à la corde. Au lieu de le pendre, on le sonda. Un homme de bien y serait mort ; le bandit guérit, et fut gracié. On lui donna même assez d'argent pour acheter un état où il lui fût permis d'être honnête homme.

Puisque nous voici dans le cimetière de notre église, arrêtons-nous à lire les épitaphes de ces tombeaux : ces tombeaux, nous ne les avons pas vus ; le temps et la révolution les ont brisés ; et ici, comme en beaucoup de circonstances,



c'est la tradition qui raconte. On se trouvait, en entrant, en face d'un grand tombeau entouré d'une grille de fer. Sur ce tombeau se voyait représenté un jeune homme couché, soutenant sa tête avec sa main, et le coude appuyé sur des livres, comme si le sommeil de la mort l'eût surpris au milieu d'une veille studieuse. Vers le milieu du seizième siècle, vint à Paris, pour achever ses études, un jeune prince, héritier d'une partie de la Frise, ayant nom Ennon de Emda. Il tomba malade loin de tous les siens. A cette nouvelle, sa mère et son aïeule accoururent, mais pour le voir mourir entre leurs bras le 18 juillet 1545. Alors, *nobles femmes, sa mère grand, et sa dolente mère* (comme dit l'épithaphe), voulant lui faire le sommeil doux sur la terre étrangère, confièrent cette chère dépouille non à la garde des hommes, mais à la garde d'un saint, et Séverin fut choisi par elles.

Cinquante ans plus tard, les maîtres vinrent se placer à côté du disciple; ce fut, dès 1580, un des plus savants hommes du seizième siècle, le traducteur latin de Grégoire de Naziance, Jacques de Billy, qui nous a laissé aussi des poésies en langue vulgaire. Ce fut, en 1615, le célèbre Étienne Pasquier, qui, se sentant mourir à l'âge de quatre-vingt-sept ans, se ferma lui-même les yeux. Poète, orateur, et antiquaire,

après avoir passé sa vie à écrire de beaux vers, à défendre l'université contre les jésuites, à mettre en lumière la piquante chronique de nos vieilles mœurs, il se fit lui-même l'historien d'une si belle vie, dans une épithaphe latine dont la fin est d'une touchante simplicité :

« J'ai, dans ma trentième année, uni ma destinée à une épouse de mon âge, qui m'a donné « cinq fils, gages de notre amour. Quatre d'entre « eux ont vécu privés de leur mère; le cinquième « était mort en combattant pour sa patrie. »

Il y eut moins d'éclat et non moins de dévouement dans la destinée des deux jumeaux de sainte Marthe, historiographes de France, que la mort unit dans le tombeau, comme la vie les avait unis dans le berceau; fonctions et gloire, tout fut commun entre eux. Une commune épithaphe raconte l'histoire de leurs travaux, que cette intime union de leurs âmes sauve de la sécheresse et de l'ennui.

Moreri avait sa place marquée à côté de sainte Marthe; il vint la prendre en 1680, épuisé par les veilles à l'âge de trente-huit ans, et laissant inachevé ce gigantesque dictionnaire historique, par lequel se continue, dans le dix-septième siècle, la chaîne de ces formidables érudits du quinzième et du seizième.

La théologie, à son tour, eut son représen-



tant, j'allais dire son évêque, dans ce concile de la mort. Ellies Dupin y prit son rang en 1715. J'ai dit la théologie, je devais ajouter la philosophie, car Dupin a droit à ce titre par la liberté d'opinion qui règne dans sa grande Bibliothèque ecclésiastique. Censurée en 1693 par une assemblée de docteurs, elle n'en fut pas moins achevée sous un autre titre; et le grand nom de Bossuet qui se rencontre en ses débats, suffit pour les sauver du ridicule.

Ce fut au milieu de ces graves personnages que vint se reposer de son existence orageuse cet Eustache Lenoble, qui, avec ce qu'on appelait dans le temps *la belle épicière*, fit de quelques années de sa vie un roman qu'on pourrait aussi intituler *Manon Lescaut*. Lenoble, homme de passions et d'aventures, type bizarre que réalise plus tard Mirabeau, eut tous les vices de ce dernier, avec quelque chose de la variété de ses talents, mais à une époque où le génie ne pouvait jaillir ni de l'audace de sa pensée, ni des emportements de sa vie privée. Quatre-vingts ans plus tard, il eût peut-être répondu aussi fièrement que Mirabeau au maître des cérémonies de Louis XVI; lorsqu'il mourut, en 1711, il y avait déjà plusieurs années qu'il vivait d'un louis que lui envoyait, chaque dimanche, le lieutenant de police d'Argenson.

J'aurais voulu pouvoir raconter l'histoire de chaque chapelle, et grouper successivement autour du grand autel toutes les confréries de la paroisse, avec les bannières de leur saint. Mais j'ai vu leur nombre se multiplier à tel point autour de moi, qu'il m'a paru au-dessus de mes forces d'établir un ordre lumineux entre les mille petits accidents de ces mille petites chroniques. Saints et saintes du ciel! comme dit le sire de Bivar, dans les romances espagnoles, il est des écrivains qui annoncent de sang-froid qu'ils vont faire le récit des actions de tout un peuple; il en est qui ont écrit en tête de leur livre, Histoire universelle, et la moitié de leur vie ne leur suffirait pas pour en raconter l'autre!

Je me suis arrêté avec complaisance sur les âges de gloire de Saint-Séverin, parce que j'entrevois dans l'avenir une époque fatale au sein de laquelle allaient s'ensevelir obscurément les paisibles destinées de mon église.

Si, dans une année du quinzième ou du seizième siècle, le 23 novembre, anniversaire de la mort de monseigneur Séverin, au moment où s'ouvriraient les panneaux ciselés de l'autel, laissant voir, dans un formidable demi-jour dont Rembrandt seul eut le secret, les pieuses reliques du saint, au moment où la foule, s'agenouillant devant la châsse d'argent entourée de cierges



odorants, s'entretenait silencieusement des œuvres de son patron, une voix s'était élevée pour ordonner au solitaire de céder son église et sa fête patronale à je ne sais quel saint natif de Château-Landon, s'imagine-t-on bien l'étonnement et l'indignation des fidèles? Eh bien! ce que cette voix n'eût osé dire au seizième siècle, de peur de mort violente en cette vie, et de damnation dans l'autre, un conseil de marguilliers le fit au dix-septième; et savez-vous pourquoi? parce que la vie de l'abbé de Château-Landon offre plus ample matière aux panégyriques des prédicateurs. Voilà pourquoi les lettres du nom du véritable Séverin redescendirent dans le calendrier de sa paroisse aux simples proportions des noms les plus vulgaires, tandis que l'on y vit rayonner, et, au 11 février, en beaux caractères rouges, le nom de Séverin d'Agaune. L'usurpation était accomplie; le solitaire était remonté tout entier dans le ciel. Et pas un pauvre devenu riche en mendiant sur les marches de son église, et pas un malade guéri en touchant ses reliques, et pas un affligé consolé en écoutant l'histoire de sa vie, ne se leva pour le défendre; et malheur à moi, car mes tardives lamentations ne ramèneront pas dans son église le vénérable proscrit!

Je ne me sens pas le courage de suivre dans

cette autre existence l'église de Saint-Séverin. Le jour où l'apôtre s'est transformé en orateur bien disant, l'homme a pris possession du temple, et c'est Dieu que j'y cherchais.

D'ailleurs, les événements qui suivirent ne présentent qu'un médiocre intérêt. Il semble que tout se rapetisse à l'approche de cette grande et solennelle année de 1789, le tragique dénouement de tous nos récits du passé. Je me tais; la chronique doit s'arrêter là où commence l'histoire.

ANTOINE DE LATOUR.

